

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS
Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Religion nouvelle

« Il faut une religion pour le peuple ! »
prétendait Voltaire.

Cette bourse, — et autre chose d'ailleurs, — a valu au grand ironiste d'être logé au Panthéon. Ses os y reposent depuis plus d'un siècle et, hélas ! les faits ne sont pas venus infirmer sa bonté.

Il faut toujours une religion pour le peuple !...

En effet, si le catholicisme est en baisse, si ses affaires paraissent moins brillantes, un autre culte a surgi qui est maintenant dans tout l'éclat de son triomphe.

Culte qui a ses évêques, ses prêtres, ses croyants... dont la superstition crédule est aussi énorme que la sainte bêtise humaine.

Cette religion nouvelle est celle du suffrage universel.

Ses pieux sectateurs communient tous les quatre ans, sous les espèces du « pain », — du bulletin de vote, — qui est l'hostie du nouveau culte.

Sous le « pain à cacheter » des catholiques les prêtres affirment, avec le sérieux coutumier aux augures, la présence réelle du Père Eternel. En effet, en l'avant, les confits en dévotion s'assimilent à Dieu, s'absorbent en lui...

Il en est de même avec le bulletin de vote. Quand vient l'heure de la communion électorale, les citoyens qui y participent ont l'inénarrable satisfaction de jouter de la souveraineté populaire. Ils sont les maîtres ! les dieux !...

C'est court et fugace, certes ! Aussi court et aussi fugace, aussi illusoire, aussi décevant, aussi mensonger que la communion divine au banc de l'église catholique.

L'instant d'après, — comme l'instant d'avant, — les vrais souverains, les dieux vivants, les réels maîtres de l'heure sont les prêtres... baptisés « députés » dans la nouvelle religion.

Le miracle du transvasement de la souveraineté est opéré. C'est mieux que le « passez muscade » du prestidigitateur. La souveraineté, effritée, inconsistante, fantomatique, tant qu'elle était le vain apanage de l'électeur, devient, — maintenant qu'elle est transférée à l'élu, — une chose très réelle, très palpable... et du meilleur rapport !

C'est l'équivalent de la transsubstantiation catholique : le pain et le vin deviennent le corps et le sang de Jésus-Christ !... excellent engras pour les prêtres !

L'électeur n'est plus rien qu'une machine à produire, à contribuer et à obéir. Par contre, l'élu est tout !

Si encore, l'identité entre les religions du passé et le suffrage universel n'était que dans les apparences, le mal serait moindre.

Malheureusement, les ravages qu'à son actif la superstition nouvelle sont d'ordre aussi redoutable que ceux du catholicisme. Il n'y a entre ces deux poisons d'autres différences que des distinguos métaphysiques.

En fait, les pernicieuses conséquences du suffrage universel sont aussi délétères, déprimantes, stupéfiantes que celles de la religion.

Celle-ci prêche la résignation, l'anéantissement de l'individu, la confiance en Dieu, l'inaltérable soumission aux événements.

Or, c'est cela même qui découle du suffrage universel, sauf que la confiance, au lieu d'être placée en Dieu, est placée en l'Etat.

Entre ces deux illusions, il n'y a que l'épaisseur d'un mot.

Et c'est cette résignation, cette veulerie morbide qu'engendre la pratique du suffrage universel, — et qui découle de lui, comme de toutes les religions, — qui est particulièrement néfaste.

Les adorateurs passionnés du bulletin de vote, convaincus que leur geste est l'acte essentiel et efficace s'enlacent dans l'inertie mortelle. Ils perdent toute notion des réalités économiques et négligent de réagir contre les forces adverses qui les écrasent.

L'œuvre de défense ou de libération, ils l'attendent du miracle. Dans les anciennes religions, l'intervention divine devait être opérante. Avec la nouvelle superstition, c'est du ciel parlementaire et gouvernemental que les naïfs croyants attendent la pluie d'allocettes rôties, sous forme de bonnes lois.

Le salut est, ici encore, dans le scepticisme et l'irréligion.

Au lieu d'attendre bénévolement, du dieu Etat, — de ses prêtres, les députés, et de ses évêques, les ministres, — les améliorations souhaitées, il faut se mettre en mesure de les conquérir soi-même.

Il s'agit donc, défaissant et méprisant le suffrage universel, de recourir à l'action. Il s'agit, au lieu de croupir, faibles et ignares, dans la veulerie et la résignation, de ne compter que sur sa propre force, fécondée par l'esprit de révolte.

Emile Pouget.



LE BILAN

C'est Jaurès qui nous donne le Bilan de la dernière législature dans l'Humanité du 18 mars ; voici dans quels termes :

« Mais quelle pitié de voir la majorité « radicale du Sénat gâcher à plaisir « l'effet moral de la seule réforme à l'actif de cette législature ! »

Le plus indécrottable des parlementaires confesse que tout le travail des 15.000 a été d'accoucher de cette grande réforme qui s'appelle les retraites ouvrières, réforme que les réformistes de la C.G.T. qualifient de dupérie et d'escroquerie.

Et M. Jaurès n'est pas content. Il craint que l'effet moral soit gâché. Il craint que la foire ne rende pas, cette fois.

Ça pourrait bien arriver et ce serait heureux.

QUE FERIEZ-VOUS A MA PLACE ?

En parlant de Jaurès, il me vient à l'esprit une de ses interpellations sous le ministère Clemenceau.

Clemenceau, comme c'était son habitude, avait encore fusillé les ouvriers quelque part, et Jaurès était navré : « Ne voilà-t-il pas qu'il sabote encore le parlementarisme. S'il continue, ja... mais le parlementarisme ne durera pas assez pour que je puisse avoir un bon marouquin. »

Donc, Jaurès interpella son compère Clemenceau et celui-ci lui répondit simplement :

« Voyons, Monsieur Jaurès, qu'auriez-vous fait à ma place. On gouverne ou non le gouverne pas.

« Vous êtes venu ici, j'imagine, pour faire des lois. Il faut donc qu'on obéisse à ces lois, sinon, je ne vois pas bien pourquoi vous êtes venu en faire. »

« Vous m'avez accordé votre confiance pour que je rétablisse l'ordre. L'ordre est rétabli ; force doit rester à la loi ! »

Le tonitruant rhéteur resta bouche bée, et pour cause.

TOUS LES MEMES

Le parlementarisme italien vient de faire un grand pas — les parlementaires italiens aussi : ils se sont voté à chaque quarante francs par jour, et ça n'a pas plus trainé que ça n'a trainé chez nous, c'a été fait en cinq secs.

Voilà la Chambre italienne aussi à la hauteur que la nôtre.

Le peuple a admiré comme il convient le grand geste révolutionnaire de ses représentants.

La révolution est en marche.

Un Gauchemar

Les élections viennent d'avoir lieu. Les résultats sont stupéfiants, et consternent tous les conservateurs. Au dernier moment, les plus ardents révolutionnaires ont consenti à se présenter comme candidats, uniquement pour protester. Tous viennent d'être élus. Pas un des ministres d'hier ne rentre au Palais-Bourbon. Jaurès reste député, mais après un ballottage qui l'a mis à deux doigts de sa perte.

Le président de la République, cédant à l'opinion, a dû constituer un ministère qui représente fidèlement la majorité. Il y a en effet 400 députés révolutionnaires à la Chambre, contre 100 à 150 royalistes ou bonapartistes. Le reste comprend quelques épaves du progressisme ou du radico-socialisme. Une demi-douzaine de socialistes unifiés suragent.

Donc, Yvetot est à l'intérieur, avec la présidence du conseil ; Sébastien Faure, à l'Instruction publique ; Hervé, à la Guerre ; Matha détient le portefeuille des Finances ; Viviani n'a pas de successeur ; toutes les questions concernant le travail sont étudiées à la Confédération générale, qui devient une administration officielle rattachée au ministère de l'Intérieur.

L'enthousiasme est indescriptible. On pavoise partout — avec des drapeaux rouges. — De toutes parts retentit le cri : Vive la Révolution pacifique ! Vive la République sociale !

Je ne peux contenir mon allégresse, et je me précipite place Beauvau. — Nous allons faire de grandes choses, — me dit Yvetot ; — « mais les conditions mêmes de notre triomphe inattendu nous imposent de grands devoirs, et une extrême prudence, qui n'exclut pas la fermeté ! Le Sénat est toujours là, et ce serait folie que de risquer de compromettre notre victoire, en nous exposant à une dissolution. Le peuple sait qui nous sommes, et n'hésitera pas à nous faire crédit. »

Dans la rue St-Honoré, je rencontre Hervé, sorti de prison l'avant-veille. « L'armée permanente n'existe plus, — lui dis-je ; — « puisque vous voilà installé dans la Chambre, cela ne fait même pas question. » — « Vous allez un peu vite en besogne, — me répond-il ; — « j'ai à peine eu le temps d'accepter la démission de deux directeurs (qui ne me l'avaient pas donnée) et de recevoir la visite de cinq commandants de corps d'armée ; ils sont aussi révolutionnaires que vous et moi, et je crois qu'ils valent dément mieux que leur réputation. »

« Avec eux, nous ferons les milices nationales. Mais ne brusquons rien, sous peine de tout ruiner. Il ne faut pas oublier que nous sommes sortis d'une révolution pacifique inespérée. Ne brisons pas l'instrument qui vient d'accomplir la Révolution sociale. Je n'ai pas le droit d'obéir à mon tempérament, plutôt batailleur par nature. C'est par la Révolution pacifique que la France des travailleurs est libérée.

C'est par les principes de la Révolution pacifique qu'elle doit se gouverner désormais. Cependant j'espère bien avant un mois ou deux, pouvoir supprimer Biribi et réformer sérieusement les Conseils de guerre. »

**

Quinze jours se sont écoulés. Un vieux professeur, de mes amis, vient d'être frappé pour propos séditieux tenus à ses élèves, disent des rapports de police appuyés par les inspecteurs chargés de l'enquête. Il vient me trouver et me supplie d'intervenir auprès des ministres. Voici la conversation que nous échangeons, Sébastien et moi :

— Je ne peux rien, hélas. Le conseil supérieur de l'Instruction publique a prononcé.

— Mais mon malheureux ami est victime d'une machination infâme. Il s'est borné à faire l'éloge du système d'éducation qu'on applique à la Ruche.

— Je ne l'ignore pas. Mais vous semblez oublier qu'ici je suis plus le fondateur de la Ruche, que des devoirs supérieurs s'impètent à moi et à mes collègues. Nous n'avons pas inventé le parlementarisme. Mais c'est avec le Parlement que nous avons à parachever l'œuvre révolutionnaire. Sur la question dont vous me parlez, Jaurès me menace d'une interpellation. Voulez-vous donc que le ministère soit renversé, et toute l'œuvre révolutionnaire anéantie, pour donner satisfaction à votre ami ?

— Mais ce malheureux, privé de son gagne-pain, est dans une misère noire.

— Il ne me reste plus aucun crédit. Mais je compatis à cette infertile. Voici un mot pour Matha. Je sais qu'aux Finances, il y a encore quelques fonds de secours disponibles, et il pourra vous donner satisfaction.

**

Matha s'exécute de bonne grâce. Puis : — Vous voyez un homme bien embêté ajoute-t-il. — Voilà trois nuits que je passe à l'étude du budget, sans pouvoir arriver à l'équilibrer. Notre situation est terrible. Les grandes maisons de crédit ont fermé leurs guichets depuis les élections. Elles jettent la panique dans le public. La haute finance nous boude ; elle est hostile au parlement, malgré toute notre sagesse. Et je crois bien, si répugnant que cela soit, que pour la ramener, nous serons contraints d'autoriser la prochaine émission de l'emprunt russe. Le Sénat y tient beaucoup, et une campagne en ce sens est déjà commencée près de la majorité de la Chambre. Pourtant nous sommes de braves gens, et vous savez combien l'infâme gouvernement du tsar nous inspire d'horreur. Mais l'intérêt de la Révolution doit tout dominer ; il faut lui sacrifier jusqu'aux scrupules de notre conscience.

**

Un mois plus tard. J'ouvre un journal :

« La grève des métallurgistes de St-Ouen, déclarée depuis quinze jours, et jusqu'ici très calme, vient brusquement de changer de caractère. Depuis deux jours, on voyait rôder des indi-

vidus, inconnus des travailleurs, qui se mêlaient aux groupes et poussaient à toutes les violences. Hier, dans la soirée, trois incendies d'usine ont éclaté simultanément. Dès le début, M. Lépine, préfet de police, apparaît, organisant les secours — qui sont d'ailleurs restés impuissants — et adressait d'urgence un rapport au ministre de l'Intérieur et un autre au ministre de la Guerre.

« Dans la nuit, 5.000 hommes de troupe de la garnison de Paris, sont arrivés. On a procédé à de nombreuses arrestations, la population est surexcitée au plus haut point, et les pires événements peuvent se produire d'un instant à l'autre. »

Cette lecture me stupéfia tellement que... je m'éveillai.

Tel serait le gouvernement parlementaire, avec les ministres les plus désintéressés, les plus sincères, avec des hommes qui ne songeraient, ni à trahir leur situation en acceptant de mauvaises fournitures, en faisant couler ou sauter les navires, ni à liquider les biens nationaux à leur profit personnel, ni à piller à la Bourse la fortune publique.

Qu'on ait à la tête des modèles de probité ou les pires des forbans, le résultat est sensiblement le même.

Ceux qui ne sont pas dégoûtés à jamais d'un pareil système, d'une aussi sale cuisine, ont décidément un bon estomac.

Jacques Libé.

Sous aux Parlementaires !

Notre ennemi, c'est notre maître. La Fontaine. Des qu'ils se sentent libres, la plupart des hommes n'ont rien de plus pressé que de remettre leur liberté dans les mains de quelqu'un.

Dostoevski.

Lorsque ce peuple, qui va sous peu donner de nouveaux maîtres, se souleva contre le pouvoir discrétaire des rois, on pouvait penser qu'il ne mettrait pas un si long temps à s'apercevoir qu'il n'avait rien changé, ou pas grand-chose, à sa condition d'éternel opprimé.

Passe encore de remettre un instant sa liberté aux mains de quelques-uns, après l'avoir retirée des griffes d'un seul. On conçoit qu'à la suite du formidable effort accompli, une lassitude soit venue et qu'au lieu de garder le plaisir exercice de ses droits, le peuple ait eu la faiblesse de charger de ce soin quelques centaines de ses représentants. Mais depuis ! Il a eu le temps de se reposer, notre bon peuple ; de se reposer et d'ouvrir les yeux.

N'est-il pas Gros-Jean comme devant ? N'est-il pas dépouillé, dupé, opprimé, esclave du salariat sous le régime parlementaire comme il l'était, ou à peu près, autrefois ?

Elections [législatives] d'Avril 1910

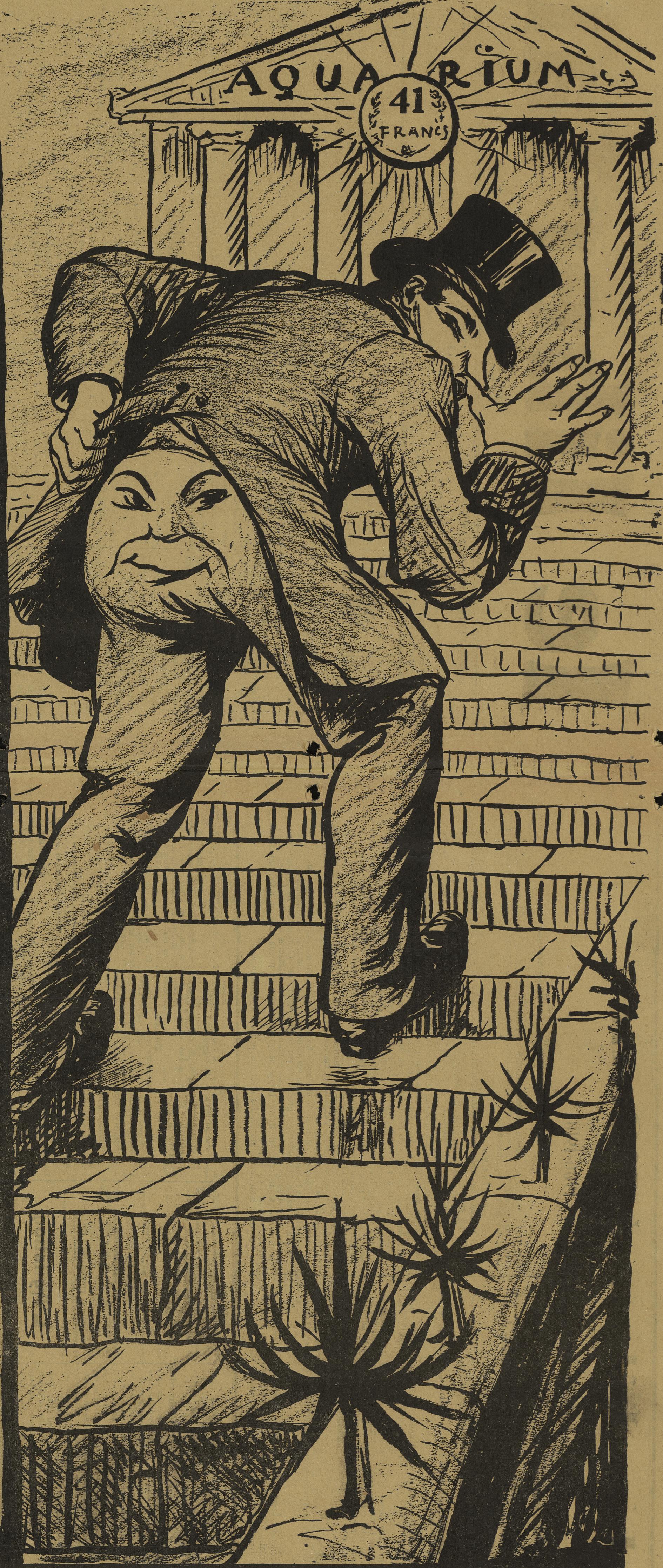
Le Libertaire aux Electeurs



Avant l'élection

LE CANDIDAT. -- Je vous promets la lune. Je vous la donnerai! Je le jure!

Chaque semaine, demander partout "Le Libertaire" et "Les Temps Nouveaux" organes anarchistes révolutionnaires, 10 centimes



Après l'Élection

LES VOTARDS. -- Tartempion... ta promesse?

L'ÉLU. -- La lune? La voilà, bougres d'empaillés.

VU : LE CANDIDAT POUR LA FORME:

Un bilan édifiant

La dernière législature 1906-1910

Actif : Les Réformes (?)

Saluée par tous les espoirs des réformistes, la Chambre, élue en mai 1906, abandonne tout à tour les réformes civiles, militaires et fiscales que la majorité de ses membres, radicaux et socialistes, s'était formellement engagée à faire aboutir.

Il n'est bientôt plus question ni de la *Suppression des Conseils de Guerre*, ni de l'introduction dans le Code des garanties destinées à sauvegarder la liberté des individus.

Le *Rachat de l'Ouest* devient une opération désastreuse pour la nation, qui doit payer au Capital cinq milliards en quarante-neuf années.

Arraché par la pression de l'action directe, le *Repos Hebdomadaire* n'est appliqué que là où ladite action est assez vivace pour le faire respecter. Partout ailleurs, cette loi reste lettre morte.

Les *Retraites Ouvrières* aboutissent à une vaste escroquerie étatiste, dont les travailleurs feront tous les frais. La loi promet, à l'âge de 65 ans (lorsque quatre-vingt-quinze sur cent des ouvriers seront morts !), 100 francs par an pour commencer, et dans cinquante à soixante ans d'ici, 337 francs : un peu moins de vingt sous par jour. Mais si cinq ouvriers sur cent bénéficient de cette aumône, tous paieront pour cela et, de ce chef, des milliards s'entasseront bientôt dans les caisses de l'Etat.

Quant au fameux *Impôt sur le Revenu*, un projet de loi Caillaux, — qui n'est d'ailleurs qu'une duperie, — a été voté par les députés, puis repoussé par les sénateurs, — et les choses en sont toujours là.

Pour plus de détails, on pourra consulter bientôt la deuxième brochure publiée par le Comité Révolutionnaire Antiparlementaire. En attendant, on lira avec profit celle de Morizet (un socialiste unifié) : *De l'incohérence à l'assassinat ; 30 mois de ministère radical*.

Passif : Massacres et condamnations

Par contre, les crimes du pouvoir, toujours approuvés, sanctionnés, encouragés par la Chambre : révocations, emprisonnements et fusillades, ne furent sous aucune législature républicaine aussi nombreux et retentissants :

FUSILLADES :

A Nantes (mars 1907), les gendarmes tirent sur les dockers en grève : un mort (Charles), et trente-huit blessés.

Le 19 juin 1907, massacres de *Narbonne* : Ramon, secrétaire de la Bourse du Travail ; Cécile Bourel (20 ans) ; Requier ; Maingot ; Granges (18 ans) ; Dangeard sont tués par les drâgues et les fantassins. En tout : six morts et plus de cent blessés.

En juillet de la même année, les chasseurs à cheval inscrivent sur leur glorieux drapeau le massacre de *Raon-l'Etape* : Deux grévistes sont tués et trente autres blessés.

L'année suivante, en juin 1908, à *Draveil*, les gendarmes tirent du dehors sur des grévistes délibérant dans une salle, en tuent deux et en blessent huit. Quelques jours après, les ouvriers parisiens, venus à *Villeneuve-Saint-Georges*, pour protester contre de pareils assassinats, sont massacrés par la troupe : quatre morts et plus de trois cents blessés.

Les victimes furent d'ailleurs poursuivies comme toujours, et comme toujours, leurs assassins félétisés et décorés. Rien que sous le ministère Clemenceau, on compte 184 ans, 8 mois et 26 jours de prison infligés à des travailleurs. Ajoutons les 392 fonctionnaires révoqués à ces condamnations et aux 15 tués et 467 mutilés !

Il faut encore citer en passant — citer tout serait trop long — les scandales politiques ou financiers ; les massacres de l'expédition marocaine ; l'abominable emprunt Russe ; les affaires de l'Oenza ; des liquidations, etc., etc.

Mais nous nous en voudrions d'oublier le bouquet : les 15 000 francs d'indemnité votés en un clin d'œil par la bande de politiciens sans vergogne qu'on ose nommer nos représentants.

Enfin, malgré la « détente » proclamée par le successeur de Clemenceau, de sinistre mémoire, les poursuites et les condamnations — en attendant les massacres — ont sévi, aussi odieusement que jamais : témoin Hervé, frappé de quatre années de prison pour un article que tous les hommes de cœur approuvent.

Si cette histoire les amuse, les électeurs peuvent recommencer.

Comité Révolutionnaire Antiparlementaire

On ne prononcera pas de discours ; on causera simplement, posément, et ceux qui viendront de loin n'auront pas fait un voyage inutile.

A Samedi !

Nous avons décidé de convoquer les militants de Paris, de la banlieue et des départements limitrophes à une réunion générale. Elle aura lieu samedi 26 courant, salle de l'*Égalitaire*, 17, rue de *Sambre-et-Meuse*.

A cette réunion, sont seuls convoqués les camarades qui adhèrent ou qui désirent adhérer au Comité Révolutionnaire Antiparlementaire. Nous prions les militants qui, pour des raisons quelconques, désirent néanmoins leur action antiparlementaire isolément, en dehors du Comité, de s'abstenir.

Il ne s'agit point, en effet, dans cette réunion, de discuter sur l'utilité ou la non-utilité du Comité ; sur la valeur de ses principes ou sa façon de comprendre la propagande antiparlementaire. Il s'agit, entre militants qui se sont mis d'accord sur un certain nombre de points, d'arrêter les derniers détails de l'action. Notre invitation s'adresse donc exclusivement aux militants qui jugent notre œuvre utile et qui désirent marcher l'accord avec nous.

La réunion de samedi est de première importance pour la réussite de notre agitation. Nous insistons donc auprès de tous nos camarades de Paris et de la banlieue pour qu'ils soient présents. Nous prions également les groupes des départements limitrophes de faire tout le possible pour envoyer un délégué.

A samedi !

Pour le Comité Révolutionnaire Antiparlementaire,
LA COMMISSION.

QUATRIÈME LISTE

Bondoux, 3 fr. ; P. Toulon, 0 fr. 50 ; U. R., Tours, 5 fr. ; D. D., Saint-Ouen (Somme), 3 fr. ; H. B., Bezons, 5 fr. ; 1 desinateur, 3 orfèvres, 6 maroquiniers, 14 fr. 50 ; 24 mécaniciens antivotards d'une usine de Saint-Ouen versé par Cauchot et Clément, 17 fr. 50 ; J.-B., Crécy-en-Brie, 7 fr. ; J. P., Thiers, 10 fr. ; P. H., Nord, 1 fr. 50 ; B., Cléchy, 5 fr. ; L. L., Paris, 10 fr. ; L., Montceau, 2 fr. ; G. L. V., Autun, 6 fr. ; A., Valence, 2 fr. ; A. C., Brevannes, 4 fr. 25 ; M., Lyon, 6 fr. ; R., Bourdeaux, 15 fr. ; D., Melun, 3 fr. ; E., Alger, 1 fr. ; S., Saint-Ouen, 1 fr. ; M., Nîmes, 14 fr. ; M. B., Lyon, 1 fr. ; G., Saint-Léger-des-Vignes, 8 fr. ; A. B., Moulins, 10 fr. ; P. B., Ablon, 10 fr. ; B., rue de la Mare, 10 fr. ; un Administrateur des Chemins de fer de l'Est, 1 fr.

Deloris, Saint-Ouen, 3 fr. 50 ; B., Carpentras, 12 fr. ; Barrier, Marseille, 10 fr. ; M., Saint-Nazaire, 9 fr. ; Dh., Bourgoin, 10 fr. ; Cl. R., Vallauris, 4 fr. ; A. B., Ablon, 10 fr. ; Berthier, Sepeaux, 1 fr. — Total : 54 fr. 50.

VERSEMENT DU LIBERTAIRE

Varigard, 0 fr. 50 ; Bellon, 0 fr. 25 ; Vergeat, 2 fr. ; un Solitaire, 1 fr. ; Paul Bourg, 0 fr. 50 ; G. Leporati, 0 fr. 50 ; Camarades espagnols, versé par Combès, 9 fr.

VERSEMENT DE LA GUERRE SOCIALE

Rioudet, 0 fr. 50 ; un Groupe de travailleurs de l'usine Godin, à Guise, 2 fr. 55 ; Guittion, 1 fr. ; Lucien Auriol fils, 1 fr. ; pour une veste à Tesche, Hermès, 0 fr. 50 ; Couturier, Lillebaume, 1 fr. ; E. H., 5 fr. 60 ; 2 fr. ; Cassière, 3 fr. ; Leroux, 1 fr. ; Lermier, 1 fr. ; Vermorel, 1 fr. ; E. Martin, 1 fr. ; Pindy, Usine Défer, L'Chaux-de-Fonds, 10 fr. ; J. S., Sens, 5 fr. ; Mayoux, 0 fr. 30 ; Hourtaule, 3 fr. ; Anonyme à Yvetot, 100 fr.

VERSEMENT DE LOUIS

Souscription à la brochure de Laisant, rédigée par Paco Libero et Libera Stello, 35 fr. 45 ; Selier, 1 fr. ; Charles Régis, 4 fr. ; R. D., Champ-Réton, 15 fr. 4 V. P., Hénin-

Tous ceux qui désirent nous apporter leur concours y seront les bienvenus. Liétard, 10 fr. ; N. Niort, 2 fr. ; un Groupe de copains anarchistes, par le Meillor, 1 fr. 75 ; P. B., Mehun, 4 fr. ; M. T., 4 fr. 60 ; Faivre, Besançon, 1 fr. — Total : 421 fr. 65.

AVIS

Les camarades sont prévenus qu'avant l'ouverture officielle de la période électorale, ce numéro ne pourra être affiché que revêtu d'un timbre de 18 centimes.

Prix pour la propagande : l'exemplaire, 10 centimes ; la cent 5 francs franco.

L'Agitation

PARIS

Section antiparlementaire du 18^e Réunion vendredi à 8 h. 1/2 du soir, 31, rue Franceuse.

Tous les antiparlementaires sont instamment priés d'y assister.

CAUSERIES LIBRES DU 14^e

Salle Cambon, 37, rue de l'Ouest, mardi 29 mars, à 9 heures du soir, réunion des camarades en vue du travail à faire pendant la période électorale.

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaujoulin sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano, — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine, — Sabato, alle ore 8 1/2, réunion e causerie per un compagno

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle, — Metro Aubervilliers, Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El syndicalisme, sa origén, desarrollo y finalidad. »

La Libre Discussion, causeries du 4^e,